

PHOTOGRAPHIES D'AUTEURS EN CLASSE DE LANGUE : MATRICES POUR SE DIRE EN LANGUE-CIBLE DANS UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ-CIBLE

Im Rahmen eines Programms zur Einführung internationaler Studierender an der Universität Freiburg (CH) haben wir im Jahr 2021 einen Kurs in Französisch als Fremdsprache konzipiert, der sich mit künstlerischer Fotografie befasst. Die Lehrveranstaltung mit dem Titel *Mise(s) en mots - mise(s) en images de soi* regte die Studierenden dazu an, einen persönlichen Blick auf ihre Mobilitätserfahrung zu werfen. Nach einer Einführung in die verschiedenen Genres (Porträt, Selbstporträt, Straßenfotografie, Landschaft, Stilleben) und der Begegnung mit Künstlern und ihren Werken produzierten die Lernenden Bilder und Texte in ihrem neuen Lebens- und Studenumfeld.

Seeing comes before words
(John Berger, [1972] 2008, 7)

● Marie Le Mounier
| Université Sorbonne
Nouvelle, DILTEC,
EA 2288 ; KU Leu-
ven, Lieven Gevaert
Centre, Alessandra
Keller-Gerber
| Université de Fribourg

Introduction

Depuis 1839, date officielle de son invention, la photographie ne cesse de façonner les représentations de l'Autre et de l'Ailleurs. Aujourd'hui, la circulation des images joue un rôle important dans les mouvements de population, quelques soient les motifs et les conditions de déplacement. Faciles à produire, à partager et à stocker, les photographies sont des fragments du monde qui nous entoure, des expériences capturées. Avant le départ, pendant le voyage, à l'arrivée, les images structurent l'expérience de mobilité, l'acte photographique aide à prendre possession d'un espace dans lequel on ne se sent pas en sécurité (Sontag [1973] 2005).

Dans le cadre d'un programme d'accueil d'étudiants internationaux à l'Université de Fribourg (CH)¹, nous avons conçu, en 2021, une formation en français langue

étrangère autour de photographies d'auteurs. Après avoir suivi une présentation par genre (portrait, autoportrait, photographie de rue, paysage, nature morte), rencontré des artistes et leurs œuvres, les apprenants ont produit des images et des textes dans leur nouveau cadre de vie et d'études. Outre les échanges en langue-cible et le développement des capacités langagières, notre dispositif intitulé *Mise(s) en mots - mise(s) en images de soi*, incitait les étudiants à porter un regard personnel sur leur expérience de mobilité. Construit sur une approche transversale des littératies, il visait aussi le développement de compétences en termes de lecture des images. Cet article, est l'occasion de présenter ce dispositif, basé sur l'exploitation, en classe de langue, d'un large corpus de photographiques, associé à la rencontre avec des artistes en contexte muséal. Il est issu d'une collaboration entre deux chercheuses-didacticiennes, la première

¹ Avec la participation d'un groupe d'étudiants de mobilité de la HEG Fribourg.

artiste-photographe et enseignante, travaillant à la croisée de l'art, de l'histoire de la photographie et des sciences du langage, la seconde formée à l'histoire de l'art et à la didactique des langues, opérant dans le domaine de la mobilité académique dans une perspective FOU/FOS². Nous chercherons ensuite à montrer, à l'aide de l'analyse de productions d'apprenants, le rôle qu'a joué ce « frottement » avec la photographie dans le mécanisme d'apprentissage de la langue. Enfin, quelques orientations pour la mise en œuvre de séquences pédagogiques basées sur la photographie mettront en avant les avantages de cette dernière dans le cadre de l'apprentissage des langues.

La photographie : un trait d'union entre culture populaire et culture cultivée

Les enjeux d'argent et de pouvoir autour de l'art sont considérables et affectent le rapport que l'on entretient avec ses objets. C'est un domaine souvent perçu comme élitiste, réservé à un public initié (Heinich, 2014). Les représentations de l'art, l'aura attachée aux artistes et à leurs œuvres sont autant d'obstacles à son exploitation en contexte didactique. Pourtant, les arts sont favorables aux approches pédagogiques de type exploratoire où chacun apprend à se connaître, se reconnaître et reconnaître ses passions (Morin, 1997). L'art engage la didactique sur le terrain des émotions dont le rôle est fondamental dans les apprentissages : la recherche en neuroscience a montré que les processus émotionnels ont une fonction dans la construction du raisonnement et la prise de décision. Ils contribuent à ce que les compétences et les connaissances acquises au sein de l'école soient transférées à des situations nouvelles et à la vie réelle (Immordino-Yang & Damasio, 2007). Les émotions liées à l'expérience esthétique sont des facteurs d'intensification attentionnelle qui bénéficient à toutes formes d'apprentissage (Schaeffer, 2015). La rencontre avec les œuvres permet de travailler sur la perception sensorielle dont le langage humain est largement dépendant (Varela *et al.*, [1991] 2017). En contexte didactique, l'accès à la culture, *via* l'échange autour des formes et pratiques artistiques, participe de l'expérience de l'altérité (Muller & Borgé, 2020). Le travail sur les œuvres, polysémiques par essence, favorise le développement d'un esprit critique et d'un

sens de l'éthique et contribue à la formation des futurs citoyens dans un système axé sur la croissance économique et la productivité (Nussbaum, 2010 ; Zask, 2003).

A la fois art populaire et art cultivé, la photographie se pose comme outil privilégié pour ouvrir la classe de langue à la sphère artistique. Médium démocratique à la portée de tous, elle est accessible à la fois techniquement et conceptuellement pour la majorité des apprenants et des enseignants, particulièrement depuis l'avènement des *smartphones*. Théoriques ou pratiques, les activités pensées autour de la photographie ouvrent un large éventail de possibilités en terme didactique. Leur conception est facilitée grâce à la mise en ligne de nombreuses ressources par les musées qui peuvent être aisément adaptées au contexte de la classe de langue et employées seules ou en amont de la visite d'une exposition.

L'image : une matrice pour se dire en langue-cible

En situation d'apprentissage des langues, l'image – que l'on voit, que l'on crée – joue un rôle matriciel dans l'émergence de l'acte de pensée précédant l'acte de langage. Ce pouvoir structurant des images est exploité par les méthodologies dites « réflexives » en didactique des langues (Molinié, 2019). La sélection, le cadrage, la composition, la couleur sont autant d'éléments qui témoignent de l'engagement de l'auteur, de son positionnement, de sa singularité mais aussi de son autorité. L'acte de montrer, incarné dans le geste photographique, celui des artistes ou celui des apprenants, sert de point de départ aux discours. Les mots posés sur les fragments de réalité dépassent souvent le visible pour porter sur le hors-champ par association de pensée ou par nécessité de comprendre le contexte (Muller & Borgé, *op. cit.*). Les photographies ont une dimension informative, documentaire, en tant qu'elles témoignent de « ce qui a été » (Barthes, 1980) et peuvent être utilisées à la fois à des fins d'études du médium et de la société qui les a produites. Les images sont un raccourci instantané pour exprimer toute une gamme d'émotions, du chagrin à la joie et tout ce qui se trouve entre les deux (Phu & *al.*, 2020). La relation particulière entre identité et image – celle de soi, celle des autres – est importante en contexte d'ap-



Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Marie Le Mounier a longtemps enseigné

la photographie à l'École de La Cambre à Bruxelles. Elle a obtenu un master en didactique des langues à l'Université Sorbonne Nouvelle en 2021. Chargée de cours à l'Université de Fribourg (CH) en 2020 et 2021, elle prépare un doctorat au croisement de l'art, de l'histoire de la photographie et des sciences du langage à l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris et à la KU Leuven.



Alessandra Keller-Gerber a obtenu son doctorat en didactique du Plurilinguisme et des langues étrangères en

2016 à l'Université de Fribourg (CH). Ses domaines d'intérêt sont les pratiques réflexives, aussi bien comme méthode de recherche que comme moyen d'enseignement. Ses travaux se centrent sur la figure de l'étudiant mobile. Elle enseigne actuellement le français juridique et la didactique du FLE à l'Université de Fribourg (CH).

² Français sur Objectifs Universitaires et Français sur Objectifs Spécifiques.

prentissage des langues et de mobilité où les questions d'identité personnelle, langagière, sociale et d'acquisition sont étroitement liées.

Mise(s) en mots – mise(s) en images de soi : un dispositif autour de sémiotiques plurielles

Le dispositif

Transposable à des situations d'apprentissages et des publics divers, le dispositif *Mise(s) en mots – mise(s) en images de soi*, développé à l'Université de Fribourg dans le cadre d'une recherche-action, a été initialement pensé pour la formation en français d'étudiants de mobilité. Décliné sous plusieurs formes, pour des raisons liées à la pandémie au début des années 2020, il a constitué le socle d'interventions diverses auprès d'une centaine d'apprenants. A partir de l'observation de photographies d'auteurs, il proposait aux participants la réalisation d'une image et d'un texte chaque jour. Outre l'impact sur les compétences de communication, orales, écrites et visuelles, les photographies et les textes ont servi de dénominateur commun entre ces apprenants aux origines et profils hétérogènes.

Illustration 1 : *Manhattan 09* de l'artiste suisse Beat Streuli. Extrait du diaporama *Identités II - portraits dans la ville* présenté en classe. Images © Beat Streuli



Le principe était simple : un dispositif en boucle comprenant à chaque session un cours de langue (grammaire, lexique, phonétique) réalisé à partir de textes d'auteurs (journaux, lettres, romans, essais...) à caractère biographique ou autobiographique et suivi d'une présentation d'œuvres d'artistes photographes sous forme de diaporamas vidéo. Conçus et réalisés par nos soins, ces diaporamas étaient projetés et commentés devant la classe puis faisaient l'objet d'une discussion menée collectivement ou en sous-groupes. Nous avons opté pour la présentation de séries d'une dizaine d'images par auteur, facilitant l'entrée dans l'univers de l'artiste. Cette présentation, sur une thématique liée au travail à réaliser pour le lendemain, était suivie d'un travail en autonomie centré sur la production de photographies et l'écriture de textes. Notre objectif était, au-delà du travail sur la langue, d'inciter les apprenants à poser un regard sur leur environnement immédiat, de se positionner en tant qu'individus face au groupe et à la situation d'enseignement. Les images et les textes produits faisaient l'objet, à la session suivante, d'un retour réflexif de chacun sur sa propre production, en interaction avec le groupe, dans un esprit d'échange et de collaboration.

D'autres documents supports, comme des entretiens ou des portraits d'artistes sous forme de capsules vidéo venaient enrichir notre sélection de documents. Hormis leur intérêt d'un point de vue langagier, ils permettaient de s'interroger sur les processus de création et sur l'univers et les discours des artistes.

Thèmes et consignes de travail : s'approprier des sujets classiques

Nous avons opté pour des thèmes larges : le portrait dans la ville ou en studio, l'autoportrait, une vue de la fenêtre, une belle photo d'un endroit « laid », un objet indispensable. Ces thèmes renvoyaient plus ou moins directement à des motifs récurrents de l'histoire des arts. En privilégiant des images à caractère polysémique, nous souhaitions multiplier les interprétations possibles et susciter les débats. Pour inciter les apprenants à s'approprier personnellement les sujets et éviter de circonscrire la demande à une simple imitation des travaux des artistes montrés – entravant de fait l'expérimentation créative – nous avons cherché à

de ne pas être trop directives dans la rédaction des consignes. Ces dernières invitaient, mais sans obligation aucune, à porter un regard sur soi, sur son environnement quotidien et ordinaire mais aussi à s'interroger sur l'acte photographique et la représentation.

Rencontre avec un artiste et son œuvre

Le travail avec la photographie en classe de langue peut très bien se faire à partir de reproductions mais regarder des œuvres à travers le filtre d'un écran n'est pas une tâche aisée et limite la relation sensible avec les images. Le contact direct avec les artistes et leurs œuvres nous a d'emblée semblé primordial. La rencontre avec un artiste, personnage à la fois ordinaire et singulier, permettait de désacraliser la sphère artistique et d'ouvrir le cours de langue à l'univers du photographe et de son œuvre. A l'occasion de l'exposition *Matrix* qu'il présentait à Berne dans le cadre du programme artistique de *La Mobilière*, certains de nos étudiants ont rencontré le photographe suisse Beat Streuli. Bien qu'ayant attentivement regardé le site de l'artiste avant la visite, ils ont été surpris par le dispositif de l'exposition, une installation composée d'images imprimées et collées comme un papier peint à même les murs ainsi que de nombreuses vidéos présentées sur de larges écrans. La monumentalité de l'œuvre installée, le jeu des formes et des couleurs n'étaient perceptibles que dans l'espace de l'exposition. Hormis les questions portant sur le choix des sujets, les moyens techniques employés, le format des images ou de la sélection opérée pour l'exposition, les apprenants ont échangé, avec l'artiste, sur des thèmes d'actualité tels que la fonction des médias sociaux et leur influence sur les travaux des photographes contemporains ou encore d'ordre éthique comme le rôle de l'art dans la société ou celui des institutions dans la diffusion des œuvres, attestant de la propension de la photographie à générer du discours.

Les photographies d'auteur : des ressources pour s'exprimer de manière personnelle en mots et en images

En travaillant avec la photographie, nous avons cherché à rompre avec une conception utilitariste de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Nous



Illustration 2 : Visite de l'exposition Beat Streuli *Matrix*, Mobilière, Berne. L'artiste et son œuvre. Photographie © Marie Le Mounier

souhaitions stimuler l'engagement personnel des apprenants ; encourager leur ouverture ; valoriser leur autorité intérieure, leur éthique, faire émerger une pensée divergente. L'objectif n'était pas la production d'œuvres mais une invitation à mobiliser leurs ressources pour s'exprimer de manière sensible et personnelle en mots et en images. Il était donc important qu'ils puissent s'approprier textes et photographies vues en classe. Dans les exemples suivants, nous verrons comment deux étudiants ont appréhendé le thème de la fenêtre, qui depuis longtemps fascine les artistes, pour parler de leur expérience de mobilité.

La fenêtre : l'imagination et la question du beau

Un étudiant, que nous identifierons par la lettre A, a posé son regard, depuis la fenêtre, de sa chambre sur un arbre « extraordinaire » au fond du jardin du Foyer Beau-Séjour, sa résidence. Cet arbre dont « jamais un jardinier [n'] a coupé les branches » symbolise pour lui le désordre.

Le désordre est l'ordre ici. Mais aussi le désordre a une beauté. C'est toujours une question de goût. (extrait du texte de A³)

Ce désordre est certes dérangeant mais il incarne aussi une certaine beauté, moins conventionnelle. Pour concilier ces aspects contradictoires de son ressenti, A va, dans son texte, avoir recours à une figure de style : la personnification.



Illustration 3 : Étudiant A, *La fenêtre*.

3 Nous avons choisi de reproduire les textes tels qu'écrits par les étudiants. Ils comportent, de ce fait, quelques erreurs.

Ici, la vue de ma fenêtre au Foyer de Beau-Séjour à Fribourg. On regard un arbre, nu et vulnérable, sans sa costume de feuilles. L'hiver le ronge. [...] Le vent a façonné la forme. L'arbre essaie de résister du vent, mais la puissance du vent et du temps était plus fort. Ses branches sont comme des doigts. (extrait du texte de A)

En octroyant à certains objets familiers une sorte de personnalité, on instaure avec eux un rapport de confiance et de complicité, c'est la fonction médiatrice de l'imagination (Ricœur, 2004). Grâce à cette confiance établie avec l'arbre du fond de son jardin, A peut gérer le sentiment de dissonance avec le monde. L'imagination, à l'œuvre dans la combinaison du texte et de la photographie, lui permet de donner du sens, poétiquement, en langue étrangère, à un concept abstrait : la beauté.

La fenêtre : une solution créative pour aller à la rencontre de l'Autre.

Ce que je peux voir de ma fenêtre c'est... rien. (extrait du texte de B)

Réalisant que la vue depuis sa fenêtre offre peu de matière pour raconter une histoire, B, étudiant venu d'Italie, va envisager le problème sous un angle différent :

Mais, la chose plus intéressante de cette fenêtre c'est : qu'est ce que je peux écouter ? [...] Dans les appartements voisins il y a quelque d'un qu'il joue de la trompette, des jeunes qu'ils boivent et jouent avec les cartes, quelque d'un qu'il voit la télé pendant qu'il mange [...] Ma fenêtre c'est plus une ouverture sur le monde acoustique que sur le monde visuel. (extrait du texte de B)

Préférant le monde sonore au monde visuel, l'étudiant B témoigne de la propension de la photographie à convoquer le hors-champ et de sa capacité personnelle à trouver du sens à partir du sensible. En écrivant sur ce qu'il entend plutôt que sur ce qu'il voit, il fait preuve d'une flexibilité d'esprit et d'une certaine prise de risque puisqu'il ne répond pas directement à la consigne. Cette attitude, que l'on appelle aussi pensée divergente, atteste de la

créativité qu'il déploie pour s'adapter au problème posé. En effet, si la créativité est souvent entendue comme la production d'objets originaux ou de valeur, elle se mesure aussi par les réponses inhabituelles, les associations inédites mises en œuvre par les individus pour résoudre un problème (Lubart, 2018). Cette flexibilité, constitutive de l'être humain et essentielle à l'apprentissage, doit être cultivée dans nos systèmes éducatifs qui tendent à mettre l'accent sur la transmission d'informations (Varela et al., *op.cit.*).

Dans notre dispositif, le travail sur les images, polysémiques par essence, les consignes de travail souples, les supports iconographiques ou textuels nombreux et variés, les discussions engagées avec les pairs incitent les apprenants à emprunter des trajectoires non définies à l'avance. Les réponses inattendues, empreintes de la subjectivité de leurs auteurs impliquent toutefois une certaine souplesse de la part des enseignants, y compris dans la gestion des questions de correction linguistique.

En guise de conclusion : quelques pistes de travail

Le travail à partir des images qui invitent à voir, à faire-voir, à penser autrement (Laplantine, 2018) offre une perspective didactique différente qui vaut la peine d'être explorée. Enseigner avec la photographie suppose une entrée dans l'apprentissage qui ne va pas forcément de soi. Les séquences élaborées à partir d'œuvres d'art sont facilement adaptables aux niveaux des apprenants et aux objectifs des enseignants qui peuvent se focaliser sur un certain type de compétences selon une thématique choisie. De la réalisation d'images surgiront peut-être des questions plus techniques tandis que l'analyse formelle d'œuvres photographiques sera le moment privilégié de la description et d'un travail sur le lexique associé à l'organisation spatiale, à l'utilisation de la couleur ou du noir et blanc... L'analyse pourra être prolongée par une activité d'interprétation des images, portant sur les intentions supposées de l'artiste ou le ressenti de chacun, donner lieu à des discussions collectives ou en sous-groupes. Ce sera le moment propice à l'expression des émotions, des goûts, du jugement personnel (Muller & Borgé, *op. cit.*). Cette étape est importante, particulièrement dans un contexte d'ap-



Illustration 4 : Étudiant B, *La fenêtre*.

prentissage rassemblant des participants de langue et de culture différente. En effet, le sens, et particulièrement celui des images, n'existe pas *a priori* mais émerge, de manière éphémère, de la rencontre, d'un « couplage » entre des entités pensantes, *via* la perception, le langage et les émotions (Varela & al, *op. cit.*). Les photographies choisies par l'enseignant ou réalisées par les apprenants peuvent être l'amorce de productions écrites. Des recherches iconographiques, des exposés portant de préférence sur des artistes sélectionnés par eux, favoriseront un renouvellement continu des situations et des ressources d'apprentissage. Ce type d'approche contribue à la rencontre des étudiants sur leur propre terrain soulignant l'importance de la mobilisation de leurs ressources personnelles et valorisant l'implication de chacun.

Faire des images et y réfléchir en classe nous a semblé bénéficier à la fois aux compétences langagières et visuelles des apprenants, aussi bien en termes d'analyse que de production photographique, tout en leur proposant une expérience sensible de la langue. Le temps suspendu de la photographie a fait émerger dans les textes une attention au détail, les a incités à trouver les mots et le ton justes dans les textes qu'ils ont écrits. Le dispositif que nous avons imaginé montre, il nous semble, que l'art a toute sa place dans le discours didactique aujourd'hui.

Bibliographie

- Barthes, R.** (1980). *La Chambre Claire. Note sur la photographie*. Paris : Cahier du cinéma / Gallimard Seuil.
- Berger, J.** (1972) [2008]. *Ways Of Seeing*. London : Penguin Books.
- Immordino-Yang, M. H. & Damasio, A.** (2007). We Feel, Therefore We Learn : The Relevance of Affective and Social Neuroscience to Education. Dans Lewis, P. (éd.) *Mind, Brain, and Education*, 1 (1), pp. 3-10.
- Heinich, N.** (2014). *Le paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique*. Paris : Gallimard.
- Laplantine, F.** (2018). *Penser le sensible*. Paris : Pocket.
- Lubart, T.** (éd.) (2018). *The Creative Process: Perspectives from Multiple Domains*. London : Palgrave MacMillan.
- Molinié, M.** (2019). Pour un paradigme plurilingue dans la recherche biographique en éducation au XXIe siècle. Dans Slowik, A. Breton, H., & Pineau, G. (dir.) *Histoire de vie et recherche biographique : Perspectives sociohistoriques*. pp. 151-170. Paris : L'Harmattan.
- Morin, E.** (1997). Réforme de pensée, transdisciplinarité, Réforme de l'Université. Communication au Congrès International « Quelle Université pour demain » ? Vers une évolution transdisciplinaire de l'Université » (Locarno, Suisse, 30 avril - 2 mai 1997). *Motivation*, 24, pp. 6-15. En ligne : http://palimpsestes.fr/gazette/gazette_html/breves/avril09/morin_reforme_pensee_universite.pdf
- Muller, C. & Borgé, N.** (2020). *Aborder l'œuvre d'art dans l'enseignement des langues*. Paris : Didier.
- Nussbaum, M.** (2012) [2010]. *Not for profit. Why democracy needs the humanities*. Princeton : Princeton University press.
- Phu, T., Brown, E. & Noble, A.** (2020). Feeling in photography, the affective turn, and the history of emotions. Dans Duden, M. et Tormey, J. *The Routledge Companion to Photography Theory*, pp. 21-36. New York : Routledge.
- Ricœur, P.** (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock.
- Schaeffer, J.-M.** (2015). *L'expérience esthétique*. Paris : Gallimard.
- Sontag, S.** (2001) [1973]. *On Photography*. New York : Picador.
- Varela, F., Thompson, E. & Rosch, E.** (2017) [1992]. *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*. Boston : MIT Press.
- Zask, J.** (2003). *Art et démocratie : Peuples de l'art*. Paris : PUF